



CO
éditions
/POLAR

**SOUS
INFLUENCE**
P. J. DUBREUIL

P.J. Dubreuil

Sous influence

Roman

C'est la force des dirigeants modernes d'avoir compris que la religion ayant cessé d'être l'opium du peuple, la loterie qui, pour un investissement modique permet l'égalité des chances, pouvait constituer une drogue de substitution.
(Philippe Bouward)

*Peuple, pourquoi es-tu muet ?
Je n'ai plus de voix. Je l'ai donnée à un candidat aux élections.*
(Brahim Ouacha)
Copyright : Générale d'Édition Electronique.

Prologue

L'image qui apparaît sur tous les écrans du pays est la même depuis des années. Tous les vendredis en prime time, comme ils disent, Jean-Claude Boussicault, le présentateur septuagénaire et bouffi, tient le même discours à quelques nuances près. Le contenu n'a pas une grande importance. Il suffit simplement de maintenir le public en haleine pendant les quelques minutes que dure le tirage.

Le plateau, toujours aussi kitsch, montre les deux grosses sphères transparentes contenant les boules colorées qui virevoltent à l'intérieur : cinquante à gauche, douze à droite.

L'une après l'autre, elles finissent leur course dans la gouttière qui leur est destinée. Destinée : c'est un terme approprié, car en fonction du tirage, le destin de quelques chanceux basculera d'une seconde à l'autre. Pour le meilleur ou pour le pire ? On peut se le demander, l'expérience montrant que bon nombre de gagnants sont incapables de gérer la fortune colossale qui leur tombe subitement entre les mains. Cependant, cela n'empêche nullement la poursuite du programme, semaine après semaine. Après tout, l'audimat est bon et constant. Alors pourquoi ne pas continuer ?



La femme marche le long de la voie ferrée, un peu comme un automate. Si elle était capable de réfléchir, elle pourrait éventuellement se demander ce qu'elle fait là, surtout par ce froid glacial. Mais ce n'est pas le cas. Ses yeux restent fixés sur le sol, une cinquantaine de centimètres en avant de ses pieds. Elle n'accorde absolument aucune attention à ce qui l'entoure. C'est assez compréhensible : en pleine nuit, on ne voit pas grand-chose en rase campagne. La pleine lune est suffisante pour éclairer les rails d'une lueur un peu blafarde, mais pour le reste...

De taille moyenne, vêtue d'un jean un peu élimé et d'une veste en cuir fauve, elle doit avoir la trentaine. Au fond de sa poche, son téléphone ne cesse de vibrer à intervalles réguliers, mais elle n'y prête aucune attention, poursuivant sa marche un peu saccadée, l'œil vitreux.

Sous ses pieds, un grondement commence à se faire sentir, de plus en plus fort, de plus en plus présent. La femme interrompt sa progression, figée, à moins d'un mètre de la voie. Le train s'approche, précédé d'un léger souffle de vent. C'est un long convoi de marchandises, composé d'une bonne cinquantaine de wagons que peine à tracter la locomotive surannée. Le conducteur a déjà remarqué la silhouette solitaire qui lui a fait actionner sa sirène. Il fera un signalement dès qu'il l'aura dépassée. Mais pour l'instant, il a un sale pressentiment. Lorsque la locomotive est à une dizaine de mètres de la marcheuse, celle-ci vient se placer au milieu des rails, calmement, faisant face à la machine qui s'approche. Le conducteur a juste le temps d'actionner le freinage d'urgence, mais il sait déjà que la masse du convoi l'empêchera de s'arrêter à temps. Il ne sent même pas le choc lorsque l'avant de la loco entre en collision avec l'inconnue.



Pour Gabriel Beaumont, ce mois de février est celui de tous les dangers. Après un mandat chaotique au cours duquel il a dû faire face à la crise hospitalière – de quoi se plaignent-ils, ces privilégiés de soignants? –, à une baisse du pouvoir d'achat consécutive à la hausse du prix des matières premières, à la fronde généralisée provoquant une levée de boucliers contre la réforme des retraites qu'il a fait passer au forceps grâce à l'article 49.3 — quelle belle invention! — et à ses prises de position plutôt mal vues concernant le non-accueil des réfugiés en provenance des nombreuses zones de conflits, il est maintenant dans la dernière ligne droite de sa réélection à la tête du pays. Et il n'est pas le favori. Oh, il passera bien au second tour, mais ensuite, rien n'est garanti. Charlène Le Poulain lui colle aux basques et son réservoir de voix est similaire au sien. Ce sera serré, au mieux, ou alors ce sera une véritable déroute. Et il n'est pas prêt à lâcher les rênes du pouvoir : la soupe est trop bonne et il n'a pas encore mis en place tous les liens et contacts qui lui permettront de profiter d'une retraite dorée et bien méritée lorsqu'il quittera le monde politique. Ce ne sera pas trop tôt, d'ailleurs. Il est fatigué d'avoir à faire des courbettes aux syndicalistes de tous bords, aux présidents-dictateurs de républiques bananières ou encore à ses homologues européens, pétris de leurs certitudes. Les avantages de sa fonction commencent à ne plus faire le poids face aux contraintes qu'elle génère. Malgré tout, il lui faut encore accomplir au moins un second quinquennat. Ensuite il pourra se retirer sur ses lauriers et profiter de sa retraite, évidemment boostée par les nombreuses rétrocommissions, dessous-de-table et cadeaux en tous genres dont il a pu bénéficier, souvent sous le manteau.

À cette heure, en milieu de matinée, il est seul dans son bureau. Il a demandé à Amélie, sa secrétaire, de ne pas le déranger. Il sort d'une poche de son gilet la petite clef qui ne le quitte jamais, et s'en sert pour ouvrir un des deux tiroirs de gauche dans lequel il

récupère un téléphone portable. Composant un numéro préenregistré, il le porte ensuite à son oreille. À l'autre bout, on décroche : c'est une voix d'homme.

— Monsieur ?

— Où en est-on dans notre... expérimentation ?

— Ce sont les dernières phases de tests. Nous essayons de connaître le coefficient de fiabilité.

— Et ?

— C'est plutôt encourageant. Notre taux de réceptivité actuel est d'un peu plus de soixante-seize pour cent, quel que soit le public ou le message. Ce sera suffisant, je pense.

— Vous pensez, ou vous êtes certain ?

À l'autre bout, une légère hésitation est perceptible

— Certain, Monsieur.

— Bien. Je vous remercie.

Se renversant dans son fauteuil, Beaumont pousse un soupir de soulagement après avoir raccroché. Soixante-seize pour cent... ce devrait être suffisant. Il est plus que temps de passer à la suite. Il compose un autre numéro enregistré.

— Charles ? On passe à la phase deux. Le temps presse.

— Bien, Monsieur.

Après avoir raccroché, il range soigneusement le portable dans son tiroir avant de le refermer avec la petite clef qui retourne au fond de sa poche. C'est à Charles de jouer, maintenant. Il n'y a plus qu'à espérer que le grain de sable proverbial ne viendra pas bloquer la machine qu'il vient de mettre en route.



Une dépêche vient de tomber nous annonçant le décès dans un accident de la route du professeur Jean-Marie Gerbelot et de trois membres de son équipe dont les noms ne nous ont pas encore été communiqués. Pour des raisons que l'on ignore encore, le

véhicule des quatre scientifiques a raté un virage et plongé dans un ravin, non loin de Grenoble où ils se rendaient à un congrès. Le professeur Gerbelot et ses assistants devaient y faire part des résultats de leurs derniers travaux sur l'activité cérébrale. Une enquête est en cours pour déterminer les causes de l'accident.

La présentatrice de TF1 conserve son air grave avant de reprendre la parole en prenant une profonde inspiration.

Et comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, on nous communique également le décès de Jean-Claude Boussicault que tout le monde connaissait et appréciait. Il semblerait que notre confrère ait succombé à un arrêt cardiaque au cours de son sommeil, la nuit dernière. Nous nous rappellerons son sourire contagieux et sa bienveillance légendaire. Repose en paix, Jean-Claude. Toutes nos pensées vont à la famille et les proches de ce grand professionnel de la télévision... Et maintenant, passons aux sports. Le PSG a une nouvelle fois essuyé une lourde défaite à domicile. Pire encore, Kevin N'Gaffé, son attaquant-vedette, est sorti sur une civière à la suite de ce qui est considéré comme une agression de la part de...

Le sourire de façade est revenu sur le visage copieusement maquillé de la présentatrice vedette de la chaîne. La vie continue, après tout.



Jens Klarsfeld est en chemin pour prendre le train qui doit le ramener chez lui à La Haye. D'un pas élastique, il sort de la station de métro Poissonnière, une mallette à la main. La nuit est tombée depuis une bonne heure déjà, mais les lampadaires peinent à éclairer les rues envahies d'une espèce de crachin mêlé de fumées d'échappement. Il se sent en forme et béni des dieux.

C'est que sa situation financière vient de changer du tout au tout. Non pas qu'il ne gagnait pas bien sa vie, loin de là. C'est juste qu'il y a une sacrée différence entre bien et BIEN. Et là, tout vient de changer.

Plongé dans ses pensées, il marche un peu au pilote automatique, s'arrêtant machinalement au feu de la rue d'Abbeville, à environ deux cents mètres de la Gare du Nord. Lorsque vient le moment de traverser, il s'engage sans vraiment prêter attention à ce qui l'entoure.

Le gros SUV noir aux vitres teintées ne s'arrête pas. Les quelques passants présents ont même l'impression qu'il accélère. Le bruit d'os brisés, un peu comme du bois sec qui casse, est assourdissant. Le corps désarticulé de Jens rebondit sur le pare-buffle, passe par-dessus la voiture et retombe sur l'asphalte dans un bruit mou. La voiture disparaît dans l'obscurité. Personne n'a eu le temps de faire quoi que ce soit. Les caméras de vidéosurveillance ont relevé le numéro du véhicule : il n'existe pas.

•

Dédé — André Raimbourg pour ceux que ça intéresse — est un habitué des lieux. Il squatte une porte cochère tout près du feu de la rue d'Abbeville. Il a tout vu, et c'est ce qu'il racontera aux enquêteurs dépêchés sur les lieux du drame. Le pauvre gars est mort sans même s'en rendre compte. Par contre, ce qu'il gardera pour lui est le fait qu'une mallette a atterri presque à ses pieds. Il l'a récupérée discrètement et l'a ouverte un peu plus tard, tranquillement, en faisant sauter les serrures avec son Opinel. Ses yeux se sont alors illuminés.

•

5 – 12 – 49 – 22 – 34 – 2 – 8



Le corps sans vie de Dédé est découvert au petit matin. Mort dans son sommeil, comme de nombreux SDF chaque année. Les maigres possessions du malheureux sont évacuées, ses papiers récupérés pour vérifier s'il avait de la famille. Personne ne remarque de mallette.

Sommaire

Prologue	1
1 – Quelque part entre Grenoble et Lyon	8
2 – Cynthia	11
3 – Massimo	19
4 – Gabriel Beaumont	26
5 – Quelque part à Neuilly-sur-Marne	30
6 – Cynthia	32
7 – Massimo	41
8 – Cynthia	48
9 – Massimo	55
10 – Cynthia	61
11 – Gabriel Beaumont	69
12 – Lucien	72
13 – Cynthia	80
14 – Massimo	88
15 – Cynthia	95
16 – Massimo	103
17 – Gabriel Beaumont	110
18 – Cynthia	113
19 – Massimo	121
20 – Cynthia	127
21 – Massimo	133
22 – Gabriel Beaumont	144
23 – Peñíscola	146
24 – Cynthia	149
25 – Massimo	156
26 – Gabriel Beaumont	162
27 – Cynthia	164
28 – Massimo	172
29 – Port-Grimaud. Fin de soirée	179
30 – Gabriel Beaumont	181

31 – Cynthia	184
32 – Massimo	190
33 – Cynthia	198
34 – Massimo	207
35 – Port Camargue, la nuit	213
36 – Cynthia	215
37 – La sentinelle	224
38 – Massimo	226
39 – Rue Royale, Paris	233
40 – Cynthia	235
41 – Massimo	242
42 – Cynthia	251
43 – Quelque part à Paris	257
Épilogue	262
POSTFACE	265



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Chroniques de Diamanterre - Épisode 1
Bienvenue dans le Système
Paul Dubreuil
Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG
Crédit photo : Adobestock*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr